

---

GARCÍA-JALÓN, S., *Lingüística y exégesis bíblica* (Estudios y ensayos. Teología 124; Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 2011). xxxvi + 285 pp. ISBN: 978-84-220-1523-9. € 18,50

Professeur de philologie hébraïque à l'Université Pontificale de Salamanque, Santiago García-Jalón s'est surtout fait connaître jusqu'à présent par un certain nombre d'articles concernant des auteurs du Moyen Âge qui se sont occupés d'exégèse biblique. Durant la dernière décennie, il a publié une étude assez brève sur Ez 4,1-3 où il pense déceler un anagramme, puis une étude plus générale intitulée "l'Écriture Sainte, livre de l'Église". L'ouvrage qu'il publie maintenant dans la prestigieuse collection de la section *Teología* des *Estudios y ensayos* de la *Biblioteca de Autores Cristianos*, aborde longuement la question des rapports entre la linguistique générale et l'exégèse biblique, ainsi que l'indique le titre de l'ouvrage.

Celui-ci comporte deux parties.

La première (3-109) a pour titre : "la Sémantique inspirée dans l'épistémologie réaliste". S.G-J s'y appuie sur sa connaissance de l'exégèse médiévale, principalement sur les principes herméneutiques de celle-ci. Les quatre premiers chapitres étudient ces principes, tandis que le dernier chapitre (79-109) en montre à la fois l'application et les problèmes dans "l'exégèse biblique" médiévale et moderne.

La seconde partie (111-282) s'intitule "l'Interprétation du signifié au xx<sup>e</sup> siècle". C'est alors l'occasion pour S.G-J de présenter et d'analyser les prises de position de quelques grands noms de la linguistique générale du siècle dernier. Sont ainsi présentés successivement Ferdinand de Saussure (1857-1913), dont le *Cours de linguistique générale*, paru en 1916, puis de nouveau et mieux en 1975, fut une révélation et demeure un classique en la matière ; Louis Hjelmsle (1899-1965), dont les *Prolégomènes à une théorie du langage* parurent en 1943 ; Algirdas J. Greimas (1917-1992), dont la *Sémantique structurale* parut en 1966 et qui est bien connu des biblistes français ; et enfin Émile Benveniste (1902-1976), dont les deux volumes de *Problèmes de linguistique générale* parurent respectivement en 1966 et 1974. Le chapitre consacré à de Saussure (133-156) s'intitule : "le Lexique signifié" ; celui qui présente Hjelmsle (157-175), "la Distinction entre signifiés et concepts" ; celui qui traite de Greimas et d'autres, tels que Roland Barthes, Charles Sanders Peirce et Jacques Derrida (177-192), a pour titre : "la Restriction du signifié textuel. La récupération du contexte" ; enfin, celui qui présente Benveniste s'intitule : "du Texte au discours" (202-217). Comme la première partie, la seconde s'achève par un chapitre consacré à l'exégèse biblique (259-282) et il a pour titre : "la Linguistique de l'énonciation et l'exégèse biblique".

L'ensemble se clôt sur un index des noms d'auteurs où l'on retrouve ensemble anciens et modernes. Parmi les grands noms de l'exégèse biblique, je relève ceux de L. Alonso Schökel, F. Dreyfus, J.A. Fitzmyer, J. Jeremias, M.-J. Lagrange, É. Nodet, W. Richter, E. Schürer, H. Simian-Yofre. C'est peu pour l'exégèse. Faut-il leur ajouter celui de J.-L. Ska, mentionné dans la *Bibliographie* (xix-xxxv, spécialement xxxiii), mais absent

de l'index final ? Pour l'exégèse médiévale, le nom du grand maître Henri de Lubac apparaît bien dans la *Bibliographie* (xxviii) pour le premier de ses quatre tomes sur *l'Exégèse médiévale* ; il n'est mentionné sans précision qu'une fois, sauf erreur, à la note 2 de la p. 79 et est absent de l'index final. Par ailleurs, le même index fournit le nom de grands philosophes : Platon et Aristote, certes, mais aussi H.G. Gadamer, J. Habermas, M. Heidegger, E. Husserl, G. Leibnitz et P. Ricœur. On devine par ces quelques observations l'ampleur du champ de la recherche et de la réflexion de S.G-J dans cet ouvrage. Reste que cette étude est essentiellement linguistique et que l'exégèse biblique proprement dite n'y apparaît que dans la mesure où, selon l'auteur, elle aurait tout à gagner à mieux tenir compte des propositions avancées par les linguistes de profession.

À cet égard, *l'Introduction* au volume (xi-xviii) en dit long sur le propos de S.G-J. Considérant le peu d'impact qu'a eu la linguistique générale sur les travaux des exégètes, ce en quoi il a raison, il s'en prend à la diversité des méthodes que ceux-ci utilisent (cf., par exemple, la citation donnée aux pp. 268-269) au point de désorienter les étudiants. Pour lui, la linguistique générale, à laquelle l'Écriture devrait être soumise, permettrait de remettre de l'ordre et surtout d'atteindre le signifié des textes bibliques. En outre, cette méthode conduirait à éclairer le passage du texte biblique à sa lecture ecclésiale. De tels propos me paraissent un tantinet enthousiastes.

Il est exact que le document de la Commission Biblique Pontificale sur *l'Interprétation de la Bible dans l'Église*, édité en 1993 et universellement reconnu pour sa valeur, ne consacre qu'un paragraphe à la méthode de l'analyse sémiotique (chapitre I, § B, 3) et plus précisément à celle que Greimas a exposée. Je doute tout de même que les exégètes suivent la position si catégorique de S.G-J. Il n'empêche que présenter cette méthode avec les articulations que ses meilleurs représentants lui ont donnée peut rendre un service appréciable : c'est ce que fait au long et au large la seconde partie de cet ouvrage. En quoi il doit être remercié sincèrement. N'étant pas du tout spécialiste de cette méthode ni des fameux auteurs qui l'ont développée, je m'en remets à de plus compétents que moi.

Quant à la première partie du livre, consacrée à la problématique du signifié d'un texte et des sens scripturaires, elle ressort à la spécialité de S.G-J et entend, si je comprends bien, montrer que les problèmes du sens des textes bibliques ne sont pas neufs. Le dernier chapitre de cette première partie est précisément de cet ordre, mais il comporte aussi (102-106) un paragraphe sur la fameuse "Question biblique" qui agita le monde exégétique catholique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Et S.G-J parle alors du Père Lagrange (1855-1938). Je dois avouer que ce qu'il dit de lui est totalement erroné et même injuste. S.G-J, qui ne donne par l'impression d'avoir vraiment fréquenté les études du Père Lagrange, écrit là de mauvaises pages. La note 57 de la p. 104 lui attribue même l'expression d' "exégèse indépendante", alors que cette expression vise chez Lagrange la méthode des rationalistes, pour lesquels toute forme de surnaturel dans les Écritures et dans leur interprétation doit être exclue. Or, c'est contre cette "exégèse indépendante" que Lagrange a combattu toute sa vie. S'il est un bibliste qui ait tenu en même temps la raison et la foi, c'était bien Lagrange. Une même remarque doit être faite pour ce que S.G-J écrit du maître de Jérusalem à la p. 130.

J'en viens au dernier chapitre de la seconde partie du livre (259-282) consacré à "la Linguistique de énonciation et l'exégèse biblique". La théorie des genres littéraires, telle que les exégètes la pratiquent et surtout, depuis H. Gunkel, pour l'Ancien Testament est non seulement classique aujourd'hui, mais aussi bien Pie XII, dans son encyclique *Divino afflante Spiritu* de 1943, que le concile Vatican II, en 1965, dans sa constitution *Dei Verbum*, n° 12, l'imposent aux exégètes de la Bible. La façon dont S.G-J la résume est une caricature où aucun exégète sérieux ne se reconnaîtra. Prendre ensuite le Cantique des Cantiques pour exemple du "genre de la Sainte Écriture", c'est confondre la question des genres littéraires avec celle des sens scripturaires : le Cantique peut être lu selon le sens littéral ou selon le sens allégorique. Contrairement à ce que S.G-J laisse entendre, les deux sens ont une portée religieuse et l'on ne peut pas dire, ni même montrer, que le sens littéral du Cantique, de par l'insertion du livre dans le canon des Écritures, n'a aucune valeur religieuse.

Je relève encore cette phrase en haut de la p. 267 : "Il importe de souligner que, pour la majorité des textes qui composent la Sainte Écriture, l'unique donnée historique dont nous disposons au sujet du type d'acte auquel ils sont destinés est leur appartenance au canon biblique". Je refuserais de signer ces lignes, d'autant que le canon scripturaire soulève aussi des problèmes, en particulier œcuméniques. Que dire alors des Psaumes, de leurs différents genres littéraires et du *Sitz im Leben* de chacun de ces genres ?

Je conclus. Incompétent en exégèse médiévale et en linguistique générale, celle du xx<sup>e</sup> siècle, je me garde de porter un jugement sur les présentations et analyses de S.G-J de ce qui constitue la majeure partie de ses chapitres. J'aurais tout de même souhaité une écriture plus simple et plus claire. Par contre, je m'en tiens à ce qu'il écrit de l'exégèse biblique. Qui désire promouvoir une nouvelle méthode en exégèse biblique pour remédier aux limites des méthodes les plus courantes actuellement se doit, à mon sens, de connaître avec exactitude et nuances les méthodes qu'il critique et, sur ce point, les chapitres de S.G-J sur l'exégèse biblique ne m'ont pas convaincu. J'ajouterais que, pour nous convaincre du bien fondé de la méthode qu'il propose, il serait souhaitable qu'il en démontre, pour ses pairs, la validité par quelques publications sur tel ou tel texte biblique. Une théorie ne vaut finalement que par la validité de ses applications concrètes.